

Président Directeur Général
Directeur de la publication
 Charles Abou Adal

Directrice de la rédaction
 Mouna Béchara

Rédacteur en chef
 Paul Khalifeh

Collaborateurs réguliers de la rédaction

Philippe Abi Akl, Carmen Abou Jaoudé,
 Walid Charara, Caroline Donati,
 Jean-Pierre Goux-Pelletan,
 Arlette Kassas, Joëlle Khayat, Malaké Lahoud,
 Rafi Madayan, Michèle Messarra,
 Roula Mouaffak,
 Dominique Roch, Joëlle Seif, Christiane Tager,
 Jackie Triolet, Mohammad Zebib

Photographes

Milad Ayoub, André Farah, Cédric Ghossoub,
 Joseph Maalouf, Rodrigue Najarian,
 Raymond Yazbeck

Maquettistes

Majdala Bitar, Thérèse Rizkallah

Publicité

Directrice: Claude Sabbagha
 Marketing: Maria del Carmen Salamé
 Chef de service: Léa Bachour
 Attachée commerciale: Pascale Sakr
 Réservations: Galia Rizk

Photogravure

Les Editions Orientales s.a.l.
 Photogravure Vartan s.a.r.l.

Production

Chef de département: Seba Zreibi
 Coordination: Georges Kanj

Archives

Marie-Rose Mehanna

Imprimerie

Les Editions Orientales s.a.l.
 Mkallès - Liban, Tél: (01) 281115

Direction, Rédaction, Publicité, Distribution

Imm. Sayegh, rue Sursock
 Tél: (01) 202070 Fax: (01) 202663
 B.P. 1404 - Beyrouth - Liban

Magazine sur Internet

<http://www.magazine.com.lb>
 E-mail: info@magazine.com.lb

Magazine, illustré du Proche-Orient,
 est un hebdomadaire politique fondé en 1957
 par Georges Abou Adal.

Une publication des Editions Orientales s.a.l.

Autres publications des Editions Orientales s.a.l.

- Femme Magazine
- Al Ousbou Al Arabi
- Al Mar'a

Point de vue

13 avril 1975: Guerre (in)civile

Plus jamais ça». Le slogan est beau, encore faut-il pouvoir le concrétiser. Quoi faire pour éviter une réédition de la guerre? Et d'abord, est-ce que l'on connaît le véritable coût de cette guerre, ses conséquences, ses séquelles, ses objectifs et les raisons pour lesquelles elle a éclaté? Comment vivre le présent dans la quiétude et envisager l'avenir avec sérénité, si le passé est une immense zone d'ombre, un trou noir dont on ne voit ni le début ni la fin?

Soyons réalistes. Les Libanais ne sont d'accord sur presque rien. Surtout pas sur l'appellation à donner à cette guerre: civile, régionale, guerre des autres chez nous, révolution sociale, invasion islamique?...

Le matraquage quotidien, qui se poursuit depuis maintenant dix ans, sur l'unité et la convivialité, ne peut pas effacer une tranche de notre histoire. De même que les déclarations sur la communauté de destin entre le Liban et la Syrie et sur la solidité des liens entre «les deux peuples frères» n'ont pas réussi à faire une petite place à la Syrie dans le cœur de nombreux Libanais.

Regardé à la loupe, le parcours du Liban contemporain n'incite pas à l'optimisme. Depuis 1920, le pays a passé les deux tiers de son histoire sans autonomie de décision. Dix-sept ans de mandat français, vingt-deux ans d'occupation israélienne et vingt-cinq ans de «présence fraternelle» syrienne, ô combien pesante pour certains. Sans compter les innombrables crises politiques et constitutionnelles et les deux guerres de 1958 et 1975. Entre 75 et 90, le sol libanais a été le théâtre de 26 conflits différents. De quoi faire perdre la tête aux plus brillants historiens.

Soyons courageux. Les conditions indispensables pour la création d'une nation sont inexistantes.

Dans un pays aussi petit, tout est au pluriel. Il n'y a pas une mémoire collective mais plusieurs. Les chiites ont la leur. Elle est profondément marquée par les souffrances infligées par les Israéliens. 200 kilomètres plus au nord, dans le Akkar, les paysans se sentent très peu concernés par cette occupation. La mémoire collective des chrétiens est construite sur une peur atavique de l'Autre, sans doute amplifiée et souvent injustifiée. Celle des sunnites, sur le sentiment d'appartenir à une grande nation amputée de toutes parts. Et ainsi de suite.

Au Liban, il y a autant de héros nationaux que de communautés: Kamal Joumblatt, Bachir Gemayel, Youssef Bey Karam, Gamal Abdel Nasser... Aucun ne peut jouer le rôle de rassembleur, d'unificateur. Au Liban, l'Histoire commence il y a 6000 ans, 2000 ans, 14 siècles, 10 ans... Tout dépend du prénom que l'on porte; au Liban, il y a autant de convergences d'intérêts que de... Libanais.

Si la guerre devait servir à libérer la Palestine, eh bien le résultat est décevant. De la Palestine, il ne reste en effet qu'une peau de chagrin mille fois morcelée, à laquelle on essaye de donner la forme d'un Etat.

Si l'objectif de cette guerre était de sauver les chrétiens, c'est le contraire qui s'est produit: leur nombre diminue, leur peur ne cesse de grandir. Si, enfin, le but des 15 ans de tueries était de rééquilibrer le pouvoir en faveur des musulmans, eh bien le paysan chiite du Liban-Sud et de la Békaa vit toujours dans la misère, dix ans après.

Un quart de siècle après la première cartouche, il y a comme une odeur de poudre dans l'air, plus forte que celle de la peinture fraîche émanant du centre-ville.

Il faut penser aux morts. Il faut repenser le Liban.

Paul Khalifeh